Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 9 (1901)
Heft: 3

Artikel: L'Histoire de la nation suisse
Autor: Mottaz, Eug.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-10714

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tique de cet illustre rejeton de la noble famille des Grandson sont nombreux et intéressants. Peut-être des recherches plus approfondies nous fourniront-elles l'occasion de revenir plus tard sur ce personnage. qui a eu une longue et puissante influence à la cour d'Angleterre. Nous pourrons voir en particulier si on a raison de l'identifier avec cet Othon de Grandson qui fut évêque de Toul, puis de Bâle, de l'an 1306 à 1309.

F. Ducrest.

L'„HISTOIRE DE LA NATION SUISSE„[1]

Nous assistons depuis quelques années à une vraie renaissance des études et surtout des publications historiques dans le canton de Vaud. On pouvait se demander, lorsque la *Revue historique vaudoise* fit son apparition, si un recueil de ce genre parviendrait à grouper des collaborateurs effectifs en suffisance, si les mémoires, récits ou documents lui arriveraient assez nombreux pour qu'elle ne fût pas condamnée à mourir faute d'aliments. Et que voit on maintenant ? Non seulement cette Revue existe encore et groupe des forces toujours plus nombreuses, mais d'autres publications historiques voient le jour et attirent l'attention par leur valeur et l'intérêt qu'elles présentent.

A l'aube du XXe siècle, notre canton a vu sortir de presse trois ouvrages qui, à des titres divers, témoignent de cette activité nouvelle et réjouissante dans le domaine de l'histoire. Deux d'entre eux sont même des *Etrennes* que leurs auteurs et éditeurs nous donneront chaque année si le public — comme nous l'espérons — veut bien les soutenir.

Les *Etrennes helvétiques* s'adressent à l'ensemble de la Suisse. Si

[1] *Histoire de la nation suisse,* par Berthold van Muyden, président de la Société d'histoire de la Suisse romande. 3 vol. gr. in-8°. Lausanne, H. Mignot, éditeur. — Ajoutons que l'ouvrage — les deux premiers volumes surtout — est accompagné de gravures, de dessins, de plans, etc., fort bien choisis. L'éditeur a surtout mis largement à contribution pour les deux derniers volumes les admirables collections de dessins appartenant à M. Bron, à Genève, et représentant les anciens costumes des troupes suisses.

le canton de Vaud a pris une part prépondérante à leur publication, s'il est le plus fortement représenté dans la liste des collaborateurs, c'est à une pensée nationale qu'ont obéi surtout ceux qui ont entrepris cette publication. Avec les *Anciennetés du Pays de Vaud*, nous restons en revanche tout à fait chez nous. Voilà un livre bien vaudois, bien intéressant aussi et qui eût réjoui Juste Olivier.

Le troisième ouvrage est celui dont M. Berthold van Muyden vient de nous donner le troisième et dernier volume, c'est l'*Histoire de la nation suisse.*

Quoi ! me direz-vous, encore une Histoire suisse ? N'avons-nous pas la savante *Histoire de la Confédération suisse*, du regretté Alexandre Daguet ? Cet ouvrage n'est-il pas, encore aujourd'hui, digne de mériter la confiance ? Son auteur n'était-il pas remarquable par sa précision, son exactitude, son impartialité et le sentiment patriotique qui l'animait ? N'avons-nous pas aussi l'*Histoire de la Confédération suisse* de Louis Vulliemin, si claire, si limpide, si exacte et, en même temps, si littéraire ?

Oui, sans doute, l'ouvrage de Daguet est précieux, il sera encore lu, il sera surtout consulté comme une mine remarquable de renseignements variés et d'indications précises ; celui de Louis Vulliemin restera une œuvre historique remarquable, une œuvre littéraire de grande valeur. Il faut se rappeler d'autre part que ces ouvrages ont vu le jour il y a plus de vingt ans et que, depuis lors, des recherches de plus en plus nombreuses et fructueuses ont eu pour conséquence de faire connaître mieux les événements, de mettre au jour un grand nombre de documents qui ont jeté une clarté nouvelle sur les mobiles qui ont animé les magistrats de l'ancienne Suisse et sur la situation de leurs administrés. M. van Muyden a pensé que le moment était venu de faire part à la génération nouvelle de l'état présent des connaissances historiques sur le passé de notre pays, de mettre aussi sous les yeux du public de la Suisse romande le résultat des travaux considérables de nos concitoyens de langue allemande. Ce but était légitime et M. van Muyden a bien fait de chercher à l'atteindre.

Le dirai-je ? Ce qui, dès l'abord, m'a plu dans ce nouvel ouvrage c'est son titre : *Histoire de la nation suisse.*

Mais — me dira-t-on encore — si dans un grand pays monarchique, l'histoire devient facilement et reste encore trop celle des dynasties, de la vie et des actes des souverains ; si on y oublie trop souvent le peuple, l'histoire de notre patrie peut-elle être autre chose que celle de la nation ? — Sans doute, chez nous, la nation

s'est confondue quelquefois avec le souverain, mais en a-t-il toujours été ainsi ? Non, certainement. Pendant plusieurs siècles, chacun le sait, la plus grande partie du peuple suisse — et il n'est pas seulement question ici de la population des pays sujets — a entendu parler de ses devoirs et bien rarement de ses droits, et le patriciat des capitales, comme le souverain absolu dans une monarchie, présidait seul aux destinées des cantons. Qu'avons-nous appris sur les bancs de l'école ? Qu'apprennent encore aujourd'hui nos élèves pendant les quelques heures consacrées au passé de la patrie ? N'est-ce pas l'histoire des guerres civiles et étrangères du peuple suisse, plutôt que l'histoire du peuple suisse lui-même dans les diverses manifestations de son activité. Les historiens de notre pays, les Monnard, les Daguet, les Vulliemin, avaient sans doute déjà parlé dans des chapitres spéciaux de quelques coutumes civiles, politiques et militaires, du développement de l'industrie, des arts, des sciences et des lettres. M. van Muyden a considérablement développé ce côté très important de nos annales ; il a bien fait, c'est une des parties les plus intéressantes de son grand ouvrage.

Le caractère des publications historiques a beaucoup changé depuis un demi-siècle. Avec quel enthousiasme on lisait alors dans les familles et les écoles la traduction française de l'*Histoire de la nation suisse* de Zschokke ! Quel plaisir avaient encore mes élèves il y a quinze ans lorsque, à la leçon de lecture, je laissais de côté le livre officiel pour mettre sous leurs yeux les récits de cet auteur ! Pourquoi cette faveur spéciale ?

N'est-ce pas parce que Zschokke avait vécu dans ces années sombres de la République helvétique pendant lesquelles la patrie avait été humiliée et foulée aux pieds ? N'est-ce pas parce que son cœur avait saigné à la vue des désastres et de la dévastation de son pays et qu'il voulait montrer par l'histoire de l'ancienne Suisse que ses concitoyens ne devaient pas désespérer, mais bien plutôt suivre l'exemple de ces hommes de courage et de dévouement qui, à différentes époques, avaient ramené l'espoir et la confiance en relevant bien haut la bannière que l'on avait cru tombée pour toujours. « — Les hommes assemblés dans la prairie du Grütli et sous l'érable de Trons donnèrent seulement le mot d'ordre pour le combat sacré, disait-il. — Confédérés, nous le combattrons encore. — Et vous, nos neveux, vous le combattrez sur nos tombeaux. — Veillez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation.»

Veillons-nous encore ? Avons-nous succombé à la tentation, au commencement du XXe siècle ? Ce n'est ni le lieu ni le moment

de discuter cette question. Ce qui paraît être certain, c'est que dans notre époque de prospérité matérielle, vraie ou apparente, les études historiques, tout en se multipliant et se perfectionnant, participent au caractère général des préoccupations du public.

L'histoire est devenue matérialiste comme la société. Elle s'attache au fait plus qu'à l'idée ; elle s'adresse aux sens plus qu'aux sentiments. Elle a acquis beaucoup plus de valeur scientifique, mais elle a perdu un peu de ce souffle élevé d'idéal qui vibre à chaque instant dans les ouvrages de Zschokke, de Monnard et même de Daguet.

Les historiens sont à la recherche du fait prouvé par un document authentique, par un acte officiel. Ils rejettent impitoyablement tout le reste ; ils vont plus loin : ils n'en font plus même mention pour le réfuter. M. Gobat dans son *Histoire suisse racontée au peuple*, M. van Muyden dans son grand ouvrage, ignorent les récits traditionnels relatifs à la fondation de la liberté suisse.

On me dira sans doute que je suis un arriéré, une vieille perruque peut-être, ou aussi que j'ai oublié le numéro du siècle dans lequel nous vivons. Cela ne m'empêchera pas de regretter ce silence trop complet selon moi. L'histoire traditionnelle des origines n'a-t-elle pas influé sur les actes, la vie, les habitudes, les idées des Confédérés ? Ne trouve-t-on pas continuellement les noms de Tell, de Stauffacher, etc. dans les discours d'autrefois et même d'aujourd'hui ? ces hommes n'ont-ils pas vécu pendant des siècles dans le cœur de tous les Suisses ? ne voit-on pas leurs portraits idéalisés, dans les chroniques, dans les livres — même dans celui de M. Gobat — dans les milliers de gravures et de tableaux qui décorent les habitations les plus humbles ? Ces hommes ne font-ils pas partie du patrimoine de la nation ? Peuvent-ils en être séparés tout à fait ? Faut-il que le peuple suisse ignore nécessairement qui étaient ces patriotes légendaires dont les orateurs de nos fêtes continuent à évoquer la mémoire ? Faut-il que, dans la « patrie de Guillaume Tell », comme on appelle souvent notre pays à l'étranger, la nouvelle génération ne puisse pas dire qui était ce personnage de la tradition ?

Pourquoi, dans ce cas, les autorités de toute la Suisse sont-elles allées, il y a dix ans, accomplir leur patriotique pèlerinage dans les lieux consacrés par cette tradition, pourquoi vénérer le Grütli, pourquoi restaurer la chapelle du Chemin creu, pourquoi édifier à grands frais sur la place publique d'Altorf un monument remarquable à la mémoire de Guillaume Tell, pourquoi enfin vouloir

placer devant la façade du palais de justice à Lausanne l'œuvre du sculpteur Mercié ?

Où pourrons-nous apprendre à connaître ces personnages de la tradition si ce n'est dans les annales de la patrie suisse ? Ils n'en sont pas indignes. Et si l'on veut que la nouvelle génération les ignore, pourquoi la force-t-on à apprendre l'histoire fabuleuse de la fondation de Rome ou celle des héros d'Homère ?

Laissez donc les récits des chroniques dans l'histoire de la nation suisse; faites-en un chapitre spécial, suivi de toutes les réserves que vous pouvez avoir à formuler sur leur valeur. Et que l'on ne se méprenne pas sur le principe de ce que je viens de dire. Je ne soutiens pas davantage ici la véracité du contenu des chroniques que leur nullité comme document historique. Je désirerais seulement que dans les ouvrages qui s'adressent à la nation et non pas seulement aux savants et aux spécialistes, on n'ignorât pas les hommes du Grütli et que l'on exposât complètement au lecteur l'état actuel de la question des origines. C'est ce qu'avait fait Daguet, et je crois encore que son exemple est bon à suivre.

On a accusé l'auteur de l'*Histoire de la nation suisse* de n'avoir pas été entièrement exact ou impartial dans le récit des événements du XVIe siècle. J'imagine qu'il faut être théologien très expert pour pouvoir comprendre cette objection. Je ne le suis pas.

Ce qui me fait croire que la critique a dépassé la mesure, c'est l'impartialité avec laquelle M. van Muyden a raconté certains événements politiques beaucoup plus rapprochés de nous et dont il est difficile de parler maintenant encore sans laisser apercevoir souvent ses sympathies personnelles.

Lisez par exemple le chapitre relatif à la période de juillet dans le canton de Vaud, à la révolution de 1845 et aux suites de cette dernière. Vous verrez avec quel soin l'auteur a cherché à connaître les pensées intimes des acteurs du drame, les points faibles, les erreurs, les fautes des uns et des autres ; vous verrez aussi qu'il a réussi à comprendre dans une mesure qui n'est pas générale chez les citadins, les mobiles et les idées qui ont animé la population du canton de Vaud à ce moment-là.

M. van Muyden a du reste toujours cherché à connaître aussi exactement que possible la situation, les sentiments, les aspirations des populations et ceux des hommes qui avaient quelque influence sur elles. Il s'est souvenu continuellement des devoirs que lui imposait le titre de son ouvrage. Il a désiré que celui-ci fût réellement une histoire de la nation suisse et non pas seulement des

actes des magistrats. Il y a réussi dans une très grande mesure et il a de cette manière ouvert une voie dans laquelle d'autres s'élanceront sans doute après lui. L'ouvrage de M. van Muyden a ainsi son caractère particulier, sa place bien à lui ; il sera classé en bon rang parmi les œuvres de nos historiens vaudois.

Eug. MOTTAZ.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Le premier fascicule du **Dictionnaire géographique de la Suisse** vient de paraître.

Depuis 1859, aucun lexique détaillé de notre pays n'a été publié et cependant, depuis cette date, notre patrie s'est transformée. La Suisse de 1900 ne ressemble pas plus à celle de 1859 que cette dernière ne ressemblait à la Suisse de 1800. D'importantes transformations se sont opérées, surtout dans le domaine économique et social. Et comme ces faits sont multiples, il n'est guère possible de les connaître tous. On a besoin à chaque instant d'un chiffre, d'une date, d'un renseignement. Où les trouver ? Les documents existent, il est vrai, mais si nombreux, si variés, si touffus, qu'il est fort long de s'y reconnaître et d'y apprendre ce qu'on cherche. Le plus souvent on n'a pas la patience de chercher, on renonce à un travail long, fastidieux et parfois sans résultat. C'est pourquoi la nécessité d'un lexique complet et exact se faisait vivement sentir. Nous sommes heureux de le voir enfin paraître.

Encore fallait-il donner à cette œuvre un cachet scientifique, assembler le plus de détails possible sans pourtant surcharger l'ouvrage, être complet sans être trop touffu et présenter la matière si abondante sous une forme pas trop aride et facilement assimilable. C'est ce qu'ont fait les auteurs du *Dictionnaire*. Le premier fascicule fait bien augurer des suivants. Les articles en sont clairs, précis, bien écrits, et les plus considérables sont de précieuses monographies. Les éditeurs se sont adressés aux spécialistes les plus compétents et le tout a un caractère vraiment scientifique.

Parmi les articles du premier fascicule qui nous paraissent le plus particulièrement remarquables, citons ceux relatifs à l'Aar, aux glaciers de l'Aar, aux Alpes, aux cantons d'Appenzell et d'Argovie, à l'Areuse, à Augst et Aventicum.